suivre la voie ouverte par l'auteur dans le cadre d'études ponctuelles, régionales et comparatives qui, seules, permettront d'infirmer, de nuancer et de confirmer les conclusions avancées.

Françoise MICHEAU
(Université Paris I)

Donald QUATAERT, *Ottoman Manufacturing in the Age of the Industrial Revolution.* Cambridge University Press, 1993. 224 p.

Donald Quataert nous présente une étude extrêmement intéressante, portant sur l'industrialisation ottomane, de 1800 à 1914. Le travail est limité aux régions restées intégrées à l'empire jusqu'au début du XXe siècle (Salonique, la Macédoine, l'Anatolie, la Syrie du Nord, l'Irak).

L'intention de l'auteur, rappelée constamment, est de remettre en cause l'idée communément admise d'un déclin industriel ottoman au XIXe siècle. Il est, en effet, persuadé de la nécessité de prendre en compte les dynamiques propres à l'économie et à la société ottomane, plutôt que de se contenter de jauger son industrialisation à l'aune du commerce européen. Il nous invite donc à effectuer un changement de perspective, en proposant un point de vue interne.

L'étude fait ressortir une vitalité du marché intérieur reposant en grande partie sur une production éclatée, non localisée dans des usines, mais essentiellement chez des particuliers ou dans de petits ateliers. Elle met également en lumière l'existence de stratégies individuelles face à la compétition industrielle européenne en pleine expansion.

L'ouvrage comprend deux parties distinctes; la première concerne la production destinée aux consommateurs locaux, la seconde celle destinée à l'exportation.

Dans le premier chapitre, le plus dense, l'auteur présente un tableau de la production de coton, des teintures et de l'industrie textile dans les différentes régions de l'empire. Il fait ressortir l'existence d'un marché interne en expansion continue, marché que se disputaient les fabricants ottomans, même si, à la fin de la période considérée, nombre d'entre eux avaient plus ou moins définitivement perdu leurs débouchés internationaux.

Le second chapitre est consacré aux industries destinées à l'exportation, celles de la soie et des tapis. Si la production de tapis s'est développée très tôt et a toujours bénéficié d'une forte demande de la part des marchés occidentaux, l'industrie de la soie a connu un développement très irrégulier, une forte concurrence internationale, mais a su conserver une certaine vitalité. Ici encore, D. Quataert insiste sur la rareté des centres industriels (sous forme d'usines), alors qu'il retrouve une variété de lieux de production non centralisés.

D. Quataert démontre dans chaque cas de figure que les fabricants ont adopté une série de stratégies pour rivaliser avec leurs concurrents (européens ou ottomans), protéger leur survie et conserver ou regagner les clients sur le marché international ou interne. Il démontre également qu'il n'y eut pas de déclin général de l'industrie ottomane, mais, plutôt, que les

BCAI 12 (1996) D. Quataert: Ottoman Manufacturing in the Age of the Industrial Revolution, recensé par M.-H. Sauner-Nebioglu
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

résultats des différentes industries varièrent considérablement. Toutefois, il précise que ce maintien de l'industrie ottomane ne fut possible qu'en raison de l'organisation de la production en petits ateliers ou chez soi, de l'importance de la main-d'œuvre féminine et enfantine, de salaires extrêmement bas et d'un lien continu entre l'industrie et l'agriculture, les paysans produisant également des textiles et fournissant une main-d'œuvre saisonnière.

Cet ouvrage présente donc un aspect peu connu de l'économie ottomane et, inversant les points de vue, en révèle la vitalité. Il est écrit dans un style simple et contient de nombreux tableaux et cartes extrêmement instructifs. On peut cependant s'interroger sur la validité de l'étude de la production des tapis, qui représente une exception pour l'économie ottomane, en raison, notamment, de la continuité de la demande extérieure et du manque de concurrence réelle. D'autre part, si l'auteur fournit force détails sur l'appartenance ethnique et religieuse, sur le sexe ou l'âge de la main-d'œuvre, il reste beaucoup plus évasif en ce qui concerne les caractéristiques sociologiques des fabricants. Enfin, on regrette que l'auteur n'ait pas insisté davantage sur le rôle des missionnaires, dont on devine pourtant l'importance.

Le livre présente en tout cas une documentation extrêmement riche, jusqu'à présent peu exploitée. Donald Quataert propose de manière indiscutable une vision nouvelle concernant l'industrialisation ottomane, appelée à dater dans la discipline.

Marie-Hélène SAUNER-NEBIOGLU
(ERLAOS, Université de Provence)

Richard M. EATON, *The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760.* University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1993. 16×24 cm, 359 p., 24 fig., 6 cartes, 9 tableaux.

Richard Maxwell Eaton, professeur d'histoire à l'université de Tucson en Arizona, après avoir vécu en Iran comme volontaire du Peace Corps, s'est spécialisé dans l'histoire sociale du soufisme indien. Il s'est fait connaître par sa thèse qui fut la première histoire du soufisme sur le plateau du Deccan au sud de l'Inde d'après l'hagiographie indo-persane [15]. Il a ensuite travaillé sur le rôle d'un sanctuaire soufi, la tombe de Bābā Farīd al-Dīn Ganj-i Šakkar (m. 1265) dans l'encadrement et la conversion de la paysannerie dans le Panjab pakistanais [16]. Le présent ouvrage, bouclant ce tour du sous-continent indien, nous déplace vers l'est, au

15. *Sufis of Bijapur 1300-1700 : Social Roles of Sufis in Medieval India*, Princeton University Press, Princeton, 1978.

16. « Court of Man, Court of God : Local Perceptions of the Shrine of Bâbâ Farîd, Pakpattan, Panjab », *in* Martin R.C., éd., *Islam in Local Contexts*, vol. XVII de *Contributions to Asian Studies*, Leiden, Brill, 1982, p. 44-61; « The Political and Religious Authority of the Shrine of Bâbâ Farîd », *in* Barbara D. Metcalf, éd., *Moral Conduct and Authority. The Place of* adab *in South Asian Islam*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1984, p. 333-356 (voir *Bulletin critique*, n° 4 (1987), p. 73-76).

BCAI 12 (1996) D. Quataert: Ottoman Manufacturing in the Age of the Industrial Revolution, recensé par M.-H. Sauner-Nebioglu
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net